

nique de Théophane. Cet ouvrage constitue pour l'historiographie byzantine le point de passage d'un temps historique «avant Théophane» à un temps «après Théophane». Sa popularité est en outre manifeste du fait qu'elle servait de livre scolaire — même pour les princes — dans l'apprentissage de l'histoire. Le fait qu'Anastase le Bibliothécaire l'ait choisi pour le traduire en latin est la preuve irréfutable de l'autorité scientifique de la *Chronique* dans le monde occidental. Or, il faut être un spécialiste pour apprécier le débat acharné autour du rôle de Théophane dans la composition de cet ouvrage transmis sous son nom. Cette question, qui tourmente la recherche historique depuis le x^e s., ne peut toutefois pas être dissociée de l'étude de la personnalité, toujours énigmatique de Théophane.

Né dans un milieu iconoclaste, il a terminé sa vie en adhérant à la cause des icônes. Né dans l'opulence, après un mariage de raison, il prit l'habit monastique et passa sa vie comme un humble moine. C'est de cet homme ordinaire que le parti iconophile devait faire un héros de la cause des images. Et au x^e s., Constantin VII le Porphyrogénète et la propagande du Palais devaient répandre la légende de Théophane, ancêtre impérial et saint officiel de la Cour.

Ce livre est dû à la plume d'un spécialiste, l'historien, théologien orthodoxe et humaniste Panayotis Yannopoulos, professeur émérite de l'Université catholique de Louvain. — S. Decloux sj

LITURGIE ET PASTORALE

BARREAU J.-M., *Jean-Paul II. Le Saint de la nouvelle évangélisation*, préf. Mgr G. C. Lacroix, Paris, Salvator, 2014, 14x21, 208 p., 20 €. ISBN 978-2-7067-1123-7.

L'A., prof. de théologie à Montréal, présente saint Jean-Paul II comme la vivante icône de la nouvelle évangélisation. Le contenu théologique et pastoral de cette nouvelle évangélisation reflète les mêmes attitudes évangéliques que celles proposées par Paul VI dans *Evangelii Nuntiandi* en 1975 (unité, vérité, charité, ferveur), mais offertes au monde sous un nouveau visage: l'Église-communion. Il ne s'agit ni d'une ré-évangélisation ni d'une évangélisation ex nihilo, mais d'une orthopraxie, qui rejoint la conscience postmoderne et répond aux sollicitations des cultures. Application pastorale de Vatican II, nouvelle par son ardeur, ses méthodes et son expression, la nouvelle évangélisation repose sur trois bases, la deuxième étant prioritaire: 1) l'ordonnance (l'annonce du Royaume précède celle du salut; l'humanisation est l'effet de la sainteté en devenir); 2) l'interpellation, synonyme de témoignage chrétien; 3) la participation de tous les membres du Christ. Elle s'opère en sept étapes, décrites dans *Ecclesia in America* (1999): la rencontre; un tissu ecclésial; vers l'homme intérieur; une conversion permanente; l'Église-communion; la dimension sociale de l'Évangile; la diffusion du message évangélique par capillarité. Elle implique une coopération entre sacerdoce baptismal et ministère sacerdotal, entre ministères diversifiés et ministères ordonnés, ces derniers jouissant d'une priorité structurelle et non pas de perfection. L'A. insiste sur les principes de complémentarité et de réciprocité qui se rejoignent pour mettre en évidence le mystère de la contemporanéité du Christ. L'ouvrage est enrichi d'une précieuse bibliographie thématique. — P. Detienne sj

BOURGINE B., LAMBERT D., BALTHAN J.-M., PERRU O., EUVÉ F. (dir.), *Quand les religions doutent de la*

science, Trajectoires 25, Bruxelles, Lumen Vitae, 2013, 14x20, 155 p., 18 €. ISBN 978-2-87324-478-1.

Le scepticisme des religions, dont le créationnisme est la manifestation la plus actuelle, exprimé à l'égard de ces sciences qui «bousculent et inquiètent» ne doit pas cesser de nous inquiéter. La contribution de D. Lambert, consacrée à une typologie des rapports entre la philosophie et les sciences, surprend surtout par l'annonce de la possibilité d'établir, entre les discours scientifiques et théologiques, un lien de cohérence au niveau de leurs structures philosophiques respectives, plutôt que de les articuler par la médiation d'un troisième discours qui leur reste extérieur. Affaire à suivre donc! Attentif à souligner également l'enjeu moral du créationnisme, J.-M. Balhan nous offre une brève synthèse historique très réussie de sa version américaine, avant de poursuivre par une étude plus détaillée du créationnisme turc qui s'en est inspiré. Il fait remarquer, avec justesse, que la stratégie des athées aussi bien que celle des conservateurs résulte d'une même intériorisation de la conception positiviste de la science et donc de la tragique ignorance de sa véritable portée. Adoptant un point de vue résolument historique, O. Perru retrace la réception française des théories de l'évolution au XIX^e s. par des scientifiques (Flourens et Quatrefages) et par des chrétiens (Mgr d'Hulst et les congrès des savants catholiques). Nous aurions aimé qu'il se consacre exclusivement à la seconde partie (indépendante de la première), puisqu'elle présente l'intérêt de mettre en évidence les risques et les difficultés des tentatives catholiques d'appropriation de la nouvelle théorie, mais également l'opportunité de développer, à cette occasion, une lecture renouvelée des récits bibliques de la création. Enfin, par une contribution brève, mais

particulièrement suggestive, F. Euvé nous invite à ne pas nous débarrasser coûte que coûte de la soi-disant contradiction entre science et théologie, car ce serait se priver d'une féconde «contrariété dynamique» susceptible d'aider chacune des deux disciplines concernées à devenir plus authentiquement ce qu'elle doit être. À cet effet, il commente l'inspirante proposition de Jean-Paul II selon laquelle «la science peut purifier la religion de l'erreur et de la superstition; la religion peut purifier la science de l'idolâtrie et des faux absolus». En opposition à ce doute et à ce scepticisme résultant d'une attitude de méfiance, ce volume collectif s'achève donc heureusement par l'invitation faite aux religions d'accompagner avec confiance, «une confiance certes critique, mais une confiance quand même», l'aventure des sciences et de la raison. — J.-F. Stoffel

CASALFIORE S., DEFAYS C., WIAME B., **Cas de conscience. Construire une argumentation éthique.** Vol. 1: guide de l'apprenant, vol. 2: guide de l'enseignant, coll. Passeurs d'humanité, Bruxelles, Lumen Vitae, 2012, 21x30, 32 et 64 p., 9 et 15 €. ISBN 978-2-87324-429-3 et 428-6.

Pour les professeurs de religion catholique en Fédération Wallonie-Bruxelles (Belgique), onze compétences sont à pratiquer et à maîtriser par les élèves; ces derniers sont censés développer non pas tant des savoirs (à restituer tels quels au professeur) que des aptitudes, des savoir-faire.

L'ouvrage présenté ici fait partie de la coll. Passeurs d'humanité, qui se fixe pour objectif de proposer aux enseignants de religion catholique — un cours délicat à donner! — non pas une *thématique* à développer (cf. la coll. Regards croisés), mais une *compétence* à travailler, des